

linguistique. Le seul événement politique parisien identifié comme ayant fourni le sujet d'une *gwerz* est l'affaire du duel de François de Montmorency-Bouteville en 1627, mais la complainte en breton en propose une relecture complètement transformée⁸⁴. Cet état de fait ne rend que plus intéressante encore la compréhension des mécanismes d'héroïsation dans les *gwerzioù*.

b- Deux exemples d'héroïsation : La Fontenelle et Pontcallec

Il peut sembler étonnant au premier abord de rapprocher Guy Éder de La Fontenelle, chef de bande ligueur qui ravage la Bretagne dans les dernières années du 16^e siècle, et Chrysogone-Clément de Guer, marquis de Pontcallec, qui conspire contre le Régent jusqu'à son arrestation en 1720. Pourtant, le traitement de ces héros dans la chanson présente des similitudes à bien des égards. La plus évidente d'entre elles tient à la postérité de ces personnages : tous deux sont connus par de nombreuses versions recueillies dans différents endroits de Basse-Bretagne, y compris dans les enquêtes orales les plus récentes. Ils appartiennent également, chacun à leur manière, à cette catégorie des bandits-héros analysée par Eric Hobsbawm, coupables de certains méfaits mais qui conservent une image positive et une aura persistante dans l'imaginaire populaire⁸⁵. Pour approfondir la comparaison, une analyse plus fine de chacun des dossiers s'avère nécessaire.

La plupart des historiens qui se sont penchés sur la vie de Guy Éder de La Fontenelle ont intégré l'apport du répertoire chanté à leur analyse⁸⁶. On relève toutefois que plusieurs sources anciennes, tout particulièrement le récit très détaillé du chanoine Moreau, lui-même contemporain des guerres de la Ligue, n'y font jamais allusion⁸⁷. Beaucoup de ces auteurs font toutefois un usage peu critique de cette source, commentant le plus souvent sans précaution la

rédigée par Yvon Davy, se trouve dans : 2008, « Par un lundi m'y prit envie... ». *Grandes complaintes de Normandie*, p. 64-67 et CD pl. 15. Pour le répertoire recueilli en Haute-Bretagne, voir : 1998, *Tradition chantée de Haute-Bretagne. Les grandes complaintes*, commentaire du CD 2 pl. 7.

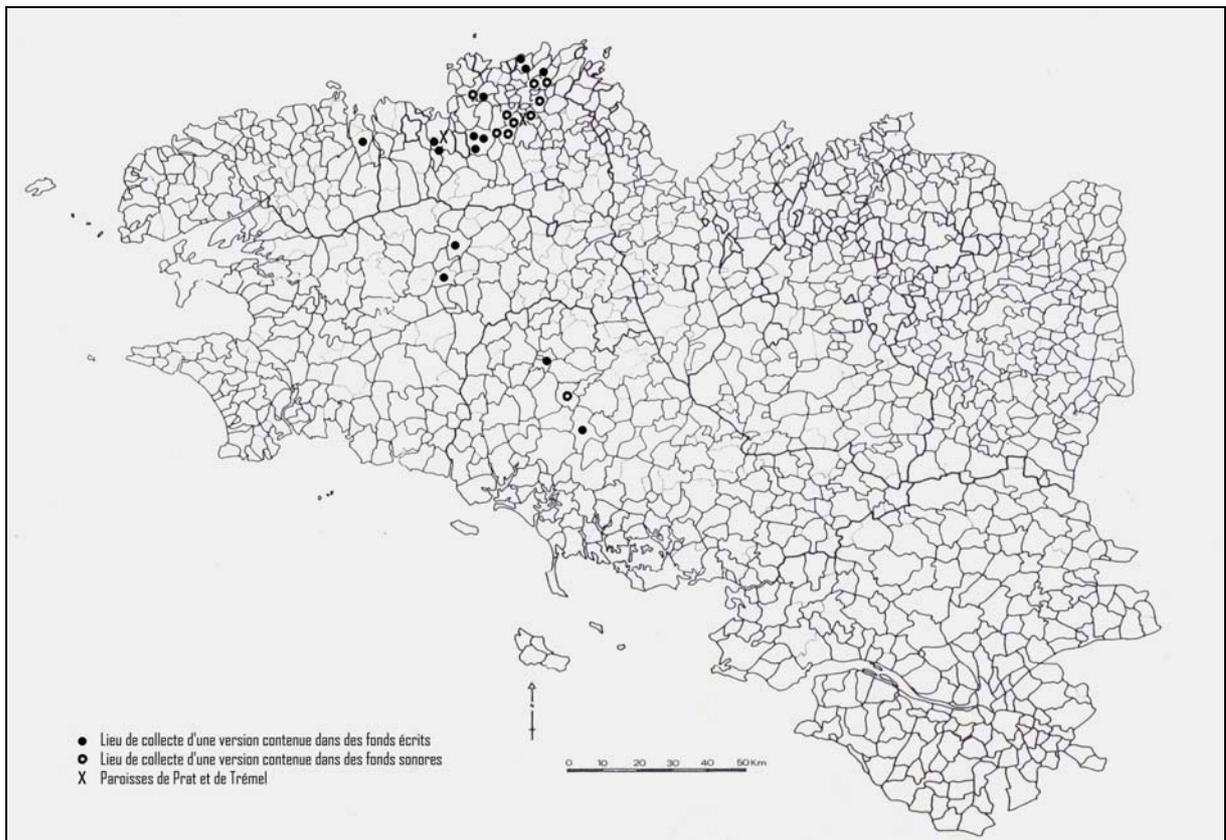
⁸⁴ BILLACOIS, 1986, *Le duel dans la société française des XVI^e-XVII^e siècles. Essai de psychologie historique*, p. 270-273.

⁸⁵ HOBBSAWM, 1972, *Les bandits*.

⁸⁶ Voir notamment : GRÉGOIRE, 1856, *La Ligue en Bretagne*, p. 141-142 ; LEVOT, 1857, *Biographie bretonne*, article « Fontenelle », p. 712 ; MERCIER, 1872, *La Ligue à Quimper et dans le diocèse de Cornouaille*, p. 117-128 ; BAUDRY, 1920, *La Fontenelle le ligueur et le brigandage en Basse-Bretagne pendant la Ligue (1574-1602)*, p. 9, 27-29, 72, 151, 158-159, 179, 379-381, 388, 417 ; LORÉDAN, 1926, *Brigands d'autrefois. La Fontenelle, seigneur de la Ligue (1572-1602)*, p. 77-78 ; CORNETTE, 2005, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, t. 1, p. 485-486.

⁸⁷ MOREAU, 1836 (1997), *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue*. On ne trouve, de même, aucune référence à des chansons sur La Fontenelle dans : ROSNIVINEN DE PIRÉ, 1739, *Histoire particulière de la Ligue en Bretagne*, t. 2 ; ainsi que dans quelques biographies plus tardives, notamment : BOULAIN, 1896, *La Fontenelle, vie du partisan ligueur*.

pièce présentée dans le *Barzas-Breiz*⁸⁸. Sans compter le texte publié par La Villemarqué, dont l'édition s'accompagne comme toujours de réécritures partielles du collecteur qui le rendent peu fiable⁸⁹, 26 versions de la *gwerz* sur la vie de La Fontenelle sont connues⁹⁰. Deux chants-types – qui présentent de nombreuses similitudes – ont été retenus⁹¹, en écartant d'autres pièces douteuses ou dans lesquelles la présence de La Fontenelle relève de l'interpolation tardive⁹². Ifig Troadeg note que ce chant est encore bien connu dans la région de Prat lorsqu'il réalise ses enquêtes orales au tournant des années 1970-1980⁹³. Il est attesté surtout en Trégor, mais aussi plus ponctuellement en Haut-Léon, en Haute-Cornouaille et en Vannetais.



Carte 29 – Lieux de collecte connus des *gwerziou* sur La Fontenelle

⁸⁸ Voir sur ce point les remarques formulées au chapitre 1, *supra*, p. 33-34, qui prennent pour exemple le cas de La Fontenelle.

⁸⁹ LA VILLEMARQUÉ, 1839, *Barzas-Breiz. Chants populaires de la Bretagne*, t. 2, p. 33-50. Ce texte figure toutefois parmi ceux qui ont subi peu de retouches, et le premier carnet de La Villemarqué contient une longue version de cette complainte qui se rapproche beaucoup de celles qui ont été notées par d'autres collecteurs. LV59.

⁹⁰ Ce nombre inclut cinq mélodies sans texte. La version CC274 reprend en réalité les paroles de CC138. Les versions T1 et CC243 ont été recueillies auprès de la même chanteuse, même si les paroles diffèrent très légèrement. Outre les quatre versions qu'il donne dans son ouvrage, Ifig Troadeg indique avoir recueilli encore d'autres mélodies et textes parfois fragmentaires auprès de quatre chanteurs : Louise Le Bonniec de Pluzunet, Cécile Raoul de Loguivy-lès-Lannion, Louise Ollivier et Joséphine Riou originaires de Prat : TROADEG, 2005, *Carnets de route*, p. 15, 19, 20, 26.

⁹¹ Catalogue Malrieu n°3 et 238.

⁹² À savoir le chant sur les compagnons de La Fontenelle contenu dans la collection Penguern (Bnf, ms. 94, 199r-201r) et l'insertion de ce personnage dans la complainte *La Belle Catoise* (L149).

⁹³ TROADEG, 2005, *Carnets de route*, p. 40.

Cette *gwerz* a été publiée pour la première fois par le chevalier de Fréminville en 1837 ; ce dernier affirme qu'elle lui a été transmise par Jean-François de Kergariou, qui l'a recueillie à Trémel :

Fontenelle an eus grët l⁹⁴,
 Biquen en Léon ne entréje,
 A gouscoude en neus lavaret gaou,
 Tremenet gantan Plounevez ar Faou,
 Méné Aré, Plougouvez,
 Ar chapel nevez.
 Fontenelle a boulenne
 En Coadelan pa arrué :
 Bonjour a joa en ty-man,
 Ar bennerez pelec'h e-man ?
 Ar bennerez a so cousquet,
 Teulet evoës ne diffunet.
 Rey-tu dime an alc'houéau,
 Mar de cousquet me he diffunau,
 Ar bennérés à lavare,
 Da Fontenelle pa diffune :
 Me ne gredan quiet a vale,
 Gant aoun rac Fontenelle.
 Clevet em eus lavaret,
 Et tébauche merc'het, ac spécial pennerézet,
 Mar de rac Fontenelle et spontet
 Eh dioutan e parlantet.
 Ar bennerez a lavare,
 De mathés vian eno neuse :
 Mathés vian am sicouret,
 Evit courage ne vanquan quiet.
 Eun hach pennec a voa ganti,
 Ac e prétande er sceï.
 Fontenelle a lavare,
 D'ar bennérés eno neuse :
 Pennérés n'em scoët quiet,
 Péotramant c'hui a vo n'ec'het,
 Mar galvan ma soudardet,
 Pennérés enno e cren-fet.
 Fontenelle a boulenne,
 Eus ar bennérés enno neuse :
 Pennerez din er lavaret,
 A c'hui a deufe ganen da zouar galled,
 Da gabitenés voar deir armé ?
 A da briet da Fontenelle ?
 Goel ec'he ganen mont da zouar ar Folgoët,
 A hanné e voélin douar ma sat,
 A ray vat d'am daoulagat.
 Fontenelle a lavare,
 De pach bian enno neuse :
 Pach bian, quiet da boulen digor digant Mari,

Fontenelle a juré
 Qu'il n'entrerait jamais en Léon.
 Et cependant il a menti.
 Après avoir passé Plounevez le Faou⁹⁵,
 La montagne d'Aré, Plougouves⁹⁶,
 La chapelle neuve,
 Fontenelle demandait,
 À Coadelan⁹⁷ quand il arrivait :
 « Bonjour et joie dans cette maison,
 L'héritière, où est-elle ?
 - L'héritière est endormie,
 Prenez garde de l'éveiller.
 - Donnez-moi les clefs,
 Si elle dort, je la réveillerai. »
 L'héritière disait
 À Fontenelle quand elle s'éveillait :
 « Je n'ose pas me promener,
 Par la crainte de Fontenelle ;
 J'ai entendu dire,
 Qu'il débauchait les filles, et surtout héritières.
 - Si c'est de Fontenelle que vous avez peur,
 C'est à lui que vous parlez. »
 L'héritière disait
 À sa petite servante, en ce moment-là :
 « Ma petite servante, secourez-moi,
 Quant au courage, je n'en manquerai point. »
 Une hache pointue était entre ses mains
 Et elle voulait l'en frapper.
 Fontenelle disait
 À l'héritière en ce moment-là :
 « Héritière, ne me frappez pas,
 Autrement vous serez chagrine.
 Si j'appelle mes soldats,
 Héritière, alors vous tremblerez. »
 Fontenelle demandait
 À l'héritière en ce moment :
 « Héritière, dites-moi,
 Viendrez-vous avec moi dans les terres françaises
 Pour commander trois armées,
 Et comme femme à Fontenelle ?
 - J'aime mieux aller dans les terres du Folgoët,
 De là je verrai les terres de mon père,
 Ce qui fera plaisir à mes yeux. »
 Fontenelle disait
 À son petit page en ce moment-là :
 « Mon petit page, va demander ouverture à Marie,

⁹⁴ FRÉMINVILLE, 1837, *Antiquités de la Bretagne. Côtes-du-Nord*, p. 392-395. La traduction a été conservée telle qu'elle était publiée, hormis la ponctuation qui a été modernisée. L'orthographe bretonne non standardisée de la transcription reflète tout à fait bien les particularités dialectales trégoroises.

⁹⁵ Plonévez-du-Faou.

⁹⁶ Aucune paroisse de ce nom n'est identifiée en Bretagne. Les paroisses les plus proches sur le plan phonétique sont Plougourvest en Léon et Plougouven en Petit Trégor.

⁹⁷ Lieu-dit de la paroisse de Prat.

Ma ne boulen quet diéri, tory ;
 Lac an illis vras da varbossy,
 Ar secréteri d'ar sellier ar guin,
 An n'autoer vras da dol guiguin.
 Pa voa guella ganté ar cher vat,
 E commanças ar cleyer da brancellat,
 Fontenelle a leusque huannad :
 Pachic, pachic bian,
 Te a so diligent ha buan,
 Quet buan ebars en tour,
 Da c'hout piou a so eus o son.
 Ar pach bian a lavare,
 Deus an tour pa disquenne :
 Huellan ma hellan bon bet,
 Den a bet na m'eus guelet,
 Nemet ar Voer'hes ac et map,
 A so o daou eus o brancellat :
 Fontenelle a lavare
 De soudardet eno neuse :
 1200 soudardet a so ganen,
 Profomp aman pep a scoët nevez,
 Ar bennérés a me a profo daouzec,
 Ha deom-ni breman gant bon n'hent,
 Ha laisomp ho zies gant ar sent.
 Fontenelle a c'houlenne
 En Trévrian pa arruë :
 Ma merrer dign e lavaret,
 Pelec'h e-ma ho merc'bet ?
 Unan a renquan da gaët,
 Autro, mais ma excuset,
 N'o c'heus quet eom ma merc'bet,
 E m'an gannec'h pennérés Coadelan,
 Coanta plac'h a so er bet-man.
 Deut so liser da Fontenelle,
 Da vont da gaët ar Roué.
 Fontenelle a lavare,
 D'eus Trévrian pa sortie :
 Quen a vo da bardon Trémel,
 Mar bean bïo e thenin d'ar guer,
 Ma marvan e theni liser,
 Fontenelle a lavare,
 En palès ar Roué pa arrue :
 Bonjour Roué a Rouannès,
 Deut on do coëlet do palès.
 Ar Roué a respontas,
 Da Fontenelle pa en clèvas :
 Pa ob deut mat e viet ;
 Evidoc'h d'ar guer n'a béet quet ;
 Fontenelle a respontas,
 Dar Roué pa en clèvas :
 Re yaouanc ec'h eo da varna,
 Da laquat ar c'hanon-me d'ar maro.
 Ar Roué a respontas,
 Da Fontenelle gant maliç bras :
 Mar don-me ré yaouanc da varner,
 Té a so ré gos da ravager.
 Fontenelle a lavare,
 De pach bian, eno neuze :
 Pach, pach bian,
 Té so diligent a buan ;

Si elle ne veut pas ouvrir, casse,
 Fais de l'église une écurie,
 De la sacristie un sellier à vin,
 Du grand autel une table de cuisine. »
 Lorsqu'ils faisaient bonne chère,
 Les cloches commencèrent à sonner ;
 Fontenelle lâche un soupir :
 « Page, mon petit page,
 Tu es diligent et vif,
 Va promptement dans la tour,
 Pour savoir qui est à sonner. »
 Le petit page disait,
 Lorsque de la tour il descendait :
 « J'ai été le plus haut que j'ai pu,
 Et je n'ai vu personne,
 Que la Vierge et son Fils,
 Qui tous les deux sont à sonner. »
 Fontenelle disait
 À ses soldats en ce moment :
 « 1200 soldats sont avec moi,
 Déposons ici chaque un écu neuf,
 L'héritière et moi nous déposerons 12 écus.
 À présent suivons notre chemin,
 Et laissons aux saints leurs maisons. »
 Fontenelle demandait
 À Trébriand⁹⁸ quand il arrivait :
 « Mon fermier, dites-moi,
 Où sont vos filles ?
 Il m'en faut une.
 - Seigneur, mais excusez-moi,
 Vous n'avez pas besoin de mes filles,
 Vous avez avec vous l'héritière de Coadelan,
 La plus jolie fille de tout le pays. »
 Une lettre est envoyée à Fontenelle
 Pour aller parler au Roi.
 Fontenelle disait,
 Lorsque de Trébriand il sortait :
 « Adieu au pardon de Trémel :
 Si je vis, je viendrai à la maison,
 Si je meurs, j'enverrai lettre. »
 Fontenelle disait,
 Au palais du Roi quand il arrivait :
 « Bonjour, Roi et Reine,
 Je suis venu vous voir dans votre palais. »
 Le Roi a répondu
 À Fontenelle quand il l'a entendu :
 « Puisque vous êtes venu, vous êtes bien venu.
 Pour vous, à la maison, vous n'irez point. »
 Fontenelle a répondu
 Au Roi quand il l'a entendu :
 « Il est trop jeune pour juger,
 Pour me condamner à la mort. »
 Le Roi a répondu
 À Fontenelle avec une grande malice :
 « Si je suis trop jeune pour juger,
 Vous êtes trop vieux pour ravager. »
 Fontenelle disait
 À son petit page en ce moment-là :
 « Page, mon petit page,
 Tu es diligent et vif,

⁹⁸ Lieu-dit de la trêve de Trémel, en Plestin.

*Quet breman da Coadelan,
Da vit eur c'houplat linceil moan dam lienan.
Ar Roué a respontas,
Da Fontenelle pa en cleivas :
Salocroas, Fontenelle ne vet quet !
E quartiero dispennet,
Dispennet é quartiero,
A laquet voar coz inchan.
Fontenelle a lavare,
Dé pach bian eno neuze :
Pach bian, pach bian,
Quet breman da Coadelan,
Da vuît eur plat alaouret,
Da laquat ma fen pa vo trobet.
Ar Roué a respontas
Da Fontenelle pa en cleivas :
Ne vit quet voar ar pavé tolet,
Da ober boul billaut dar vugalet.
Fontenelle a lavare
De pach bian eno neuze :
Dal eur guicbennat eus ma bleo melen,
Da stagan eus pors Trévrierian,
E vuît ma laro Trévierianis,
Bénédiction Doué voar iné ar marquis.*

Va maintenant à Coadelan
Prendre une couple de draps fins pour m'ensevelir. »
Le Roi a répondu
À Fontenelle quand il l'a entendu :
« Grand Dieu, Fontenelle !
En quartiers vous ne serez point déchiré,
Vous ne serez point déchiré en quartiers
Et jeté sur les vieux chemins. »
Fontenelle disait
À son petit page, en ce moment-là :
« Mon petit page, mon petit page,
Va maintenant à Coadelan
Prendre un plat doré,
Pour mettre ma tête lorsqu'elle sera coupée. »
Le Roi a répondu
À Fontenelle quand il l'a entendu :
« Vous ne serez point sur le pavé jeté,
Pour faire boule aux quilles aux enfants. »
Fontenelle disait
À son petit page en ce moment-là :
« Tiens quelques brins de mes cheveux blonds
Pour attacher à la porte de Trébriand,
Pour que les habitants de Trébriand
Disent : "Que la bénédiction de Dieu soit sur l'âme du
marquis. " »

Cette version trégoroise constitue un condensé complet des différents rebondissements retenus dans ce récit. Le rapt de l'héritière de Coatezlan, qui constitue le cœur de l'intrigue, est un épisode bien connu de la vie de La Fontenelle : cette jeune et riche héritière du nom de Marie Le Chevoir devient en effet la femme du chef ligueur. Les historiens divergent sur plusieurs aspects concernant cet enlèvement : la date et le lieu ne sont qu'imparfaitement connus, et le fait même qu'il s'agisse d'un rapt est discuté⁹⁹. Cette question n'apparaît pas d'un grand intérêt ici : l'important est de remarquer que, dès les guerres de la Ligue, le récit d'un rapt circule – comme le montre notamment la chronique du chanoine Moreau – et donc que des chansons ont pu être composées à ce sujet¹⁰⁰.

L'épisode de l'église profanée ne se retrouve que dans une minorité de pièces, mais elle constitue le principal épisode d'une complainte recueillie à Baud¹⁰¹. Il est difficile de le mettre en relation avec un forfait précisément connu de La Fontenelle, dont les archives écrites rapportent

⁹⁹ Voir en particulier les remarques de : LE GOFF, 1994, *La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598). Le Trégor au temps de La Fontenelle*, p. 117-118, qui se base sur le règlement d'un contentieux de succession précisant « qu'en l'an mil cinq cents quatre vingts quatorze, par menées et intelligences toutes ouvertes, lesdicts feus Sieur de Mézarnou et ladict de Coëtlogon sa femme baillèrent prodvitoirement et livrèrent ladict Le Chevoir de leur propre auctorité a deffunct Messire Guy Eder Sieur de La Fontenelle pour la luy faire espouser sans advis de parant ni décret de justice » (ADCA, 53 J 11).

¹⁰⁰ MOREAU, 1836 (1997), *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue*, p. 212. Plusieurs autres sources contemporaines des événements évoquent clairement un rapt, notamment la lettre d'abolition royale qui est accordée en avril 1598 suite à la « requête que ledit Sieur de La Fontenelle nous a faite de le tenir excusé de l'enlèvement de sa femme », publiée dans : MORICE, 1746 (1974), *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastiques et civile de la Bretagne*, t. III, p. 1682.

¹⁰¹ C29.

plusieurs actes de ce type : les faits les plus célèbres sont la prise de l'église Saint-Trémeur à Carhaix en 1592, qu'il transforme en forteresse, la prise du monastère de Langonnet en 1593, dont il fait de l'église une écurie, puis le sac de Pont-Croix en 1597 au cours duquel l'église est pillée¹⁰². Henri Bourde de La Rogerie note que des commentaires en prose qui se rapprochent des données de la chanson circulent au Cap-Sizun encore au début du 20^e siècle : des anecdotes recueillies par Hyacinthe Le Carguet rapportent en effet que, lors du massacre des habitants de Pont-Croix, les cloches de l'église Notre-Dame-de-Roscudon se seraient mises à sonner toutes seules, provoquant la fuite des pillards¹⁰³. Ce motif des cloches qui sonnent pour empêcher des profanations est en réalité un cliché que l'on retrouve dans d'autres *gwerzioù*, notamment dans plusieurs versions de la complainte sur le siège de Guingamp¹⁰⁴.

Le dénouement de l'intrigue adopte comme souvent une forme mouvante selon les pièces. La version de Fréminville présente l'originalité de proposer une fin ambiguë, dans laquelle la mort de La Fontenelle n'est pas clairement annoncée : c'est pourtant l'issue la plus souvent mise en scène. Sur les 14 versions qui décrivent de façon claire le récit jusqu'à la condamnation du chef ligueur, neuf se terminent par sa mort pathétique sur l'échafaud, même si des fins alternatives – dans lesquelles l'exécution n'est pas toujours effective – peuvent également être signalées¹⁰⁵.

Quoi qu'il en soit, cet homme est toujours présenté sous un jour favorable. Il est le plus souvent décrit au début du chant comme « *Fontenella a barouç Prat, / Braoa den-jentil 'wisk dillat* »¹⁰⁶. On peut noter qu'il n'est pas originaire de Prat comme l'indiquent de nombreuses chansons mais de Bothoa ; par contre, c'est bien en Prat qui se situe le château de Coatezlan où Marie Le Chevoir a été éduquée et peut-être enlevée par La Fontenelle¹⁰⁷. Seul le titre de la complainte notée par Alexandre Lédan le présente de façon négative, puisqu'il évoque *Guerç ar Baron Fontenelle, ar c'bruela den eus ar 17vet cantvet*¹⁰⁸ ; mais sa formulation, qui précise le contexte historique, incite à y lire un titre ajouté par le collecteur lui-même et non recueilli de tradition orale. Au contraire, tous les textes chantés relatent un rapt sans violence ni déshonneur, puisque

¹⁰² BAUDRY, 1920, *La Fontenelle le Ligueur et le Brigandage en Basse-Bretagne pendant la Ligue (1574-1602)*, p. 41, 62, 176-179 ; SICAMOIS, 1850, « *Notice sur l'abbaye de Langonnet* », p. 53.

¹⁰³ BOURDE DE LA ROUGERIE, 1905, « *Le prieuré de Saint-Tutuarn ou de l'île Tristan* », p. 156.

¹⁰⁴ CC135, P118.

¹⁰⁵ On peut notamment se reporter à la version CC274, enregistrée par Ifig Troadeg auprès d'Yvonne Détente, à Minihiy-Tréguier en 1978. Le dénouement original qu'elle propose est analysé *infra*, p. 721. Cet enregistrement peut être écouté en **annexe sonore 25**. Les paroles et la mélodie sont données en **annexe 55**, p. 837-839.

¹⁰⁶ « *La Fontenelle de la paroisse de Prat, / Le plus beau gentilhomme qui porte des habits* », L101.

¹⁰⁷ LE GOFF, 1994, *La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598). Le Trégor au temps de La Fontenelle*, p. 117. Certains chroniqueurs et historiens assurent que le rapt n'a pas eu lieu à Prat mais au manoir de Mézarnou en Léon. C'est ce qu'affirme notamment le chanoine Moreau : MOREAU, 1836 (1997), *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue*, p. 212.

¹⁰⁸ Complainte du baron La Fontenelle, l'homme le plus cruel du 17^e siècle, Le14.

la jeune fille est envoyée au couvent avant le mariage, lequel est ensuite célébré avec « *honestis ha respect* »¹⁰⁹.

Pourtant, de nombreuses autres sources sont loin de présenter une image aussi positive de La Fontenelle. Il est particulièrement intéressant de constater la divergence d'appréciation sur la mémoire du personnage entre les *gwerzioù* et d'autres récits et commentaires en prose recueillis oralement. Anatole de Barthélémy et Jules Geslin de Bourgogne d'une part et Prosper Levot de l'autre affirment certes, en s'appuyant sur des commentaires rapportés par Jean-Marie de Penguern, que le souvenir de La Fontenelle est tout à fait positif dans les campagnes trégoroises¹¹⁰ ; mais ces auteurs justifient leur affirmation en renvoyant uniquement aux complaintes. Or, si l'on considère d'autres relevés en prose, le discours est bien différent. Dès 1839, le voyageur anglais Adolphus Trollope s'étonne de l'importance accordée à ce personnage dans la tradition orale ; que ce soit au château de Corlay en Haute-Cornouaille ou à celui de Coatfrec en Trégor – deux places fortes attaquées par La Fontenelle –, il relève les nombreux récits très négatifs qui circulent sur son compte et en conclut : « Il n'y a pas un endroit en Bretagne où on ne raconte d'histoires sur la cruauté et les abominations de ce personnage. Bien qu'il n'ait gardé Corlay qu'un peu plus de deux ans, les paysans racontent encore ses ravages dans la région, les incendies des maisons, les enlèvements de jeunes filles, etc. »¹¹¹. Julien Trévédy confirme cette impression en rapportant qu'à Corlay « les mères font de lui un épouvantail à l'usage des enfants désobéissants, et, sous le nom de *Madame de La Fontenelle*, il est monté au rang de *Croquemitaine* ». Il précise également qu'il a entendu sur une place de Quimper une querelle en français entre deux paysans, l'un disant à l'autre : « Tu es pire que La Fontenelle ! » ; il estime enfin plus largement que les Finistériens sans instruction connaissent La Fontenelle et ses méfaits, par tradition orale, bien mieux que leurs enfants qui étudient cette page de l'histoire à l'école¹¹². Ce témoignage se rapproche de celui de Pierre Jakez Hélias, qui note que ce nom est utilisé comme une grave insulte, affront suffisant pour traduire le médisant en justice¹¹³. Henri Bourde de La Rougerie relate quant à lui, toujours en Basse-Cornouaille, qu'« à Plogoff et à Cléden, lorsqu'un enfant se montre particulièrement indocile et méchant on dit qu'il descend de La Fontenelle : "*Rac Fontanella !*" »¹¹⁴. En Trégor cette fois, François-Marie Luzel écrit dans son *Journal de route* en 1865 qu'il s'est rendu au manoir de Trébriand en Trémel pour trouver des

¹⁰⁹ « Honnêteté et respect », LB44.

¹¹⁰ GESLIN DE BOURGOGNE/BARTHÉLÉMY, 1856, *Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et monuments. Diocèse de Saint-Brieuc*, t. 2, p. 297 ; LEVOT, 1857, *Biographie bretonne*, t. 1, p. 713.

¹¹¹ TROLLOPE, 2002, *Un été en Bretagne. Journal de voyage d'un Anglais en Bretagne pendant l'été 1839*, p. 138. Il rapporte d'autres anecdotes à son sujet, p. 139 et 238.

¹¹² TRÉVÉDY, 1888, « *Le dernier exploit de la Fontenelle* » p. 4-5.

¹¹³ « Ne parle-t-on pas d'une femme de Plogastel qui fut traduite en justice par une des voisines à qui elle avait dit en public : "Vous et les vôtres, vous êtes de la race de Fontenelle." » HÉLIAS, 1975 (1982), *Le cheval d'orgueil*, p. 277.

¹¹⁴ BOURDE DE LA ROGERIE, 1905, « *Le prieuré de Saint-Tutuarn ou de l'île Tristan* », p. 215.

versions de la complainte, et retranscrit les propos très négatifs sur les « choses épouvantables » qu'aurait faites ce personnage dans la région et dont il a entendu le récit¹¹⁵.

Certes, aucune *gwerz* n'a été recueillie en Basse-Cornouaille, zone où les ravages de La Fontenelle ont été spécialement violents et où sa mémoire négative semble particulièrement bien conservée encore dans le courant du 20^e siècle ; mais il faut noter que cette région a été également bien moins prospectée que le Trégor par les collecteurs de chansons. On ne peut de fait pas expliquer cette divergence d'appréciation par une géographie différenciée des attestations, qui montrerait que le souvenir du chef ligueur est resté positif dans les zones ralliées à sa cause ou qui ont peu souffert de ses mauvaises actions, et négatif dans les lieux où il a commis des exactions marquées : Luzel recueille en effet des commentaires très dévalorisants sur les terres mêmes de La Fontenelle à Trémel, dont les habitants apparaissent comme complètement acquis à la cause du ligueur dans plusieurs *gwerzioù*. Les lieux de collecte connus des versions ne permettent de leur côté aucune corrélation entre paroisses ligueuses et conservation d'un souvenir historique favorable au personnage¹¹⁶. Il semble donc bien qu'il faille comprendre cette valorisation de La Fontenelle par l'analyse des canons esthétiques des complaintes en langue bretonne.

Un autre exemple qui se rapproche de celui-ci peut être toutefois présenté avant d'approfondir cette hypothèse ; il montre que le traitement réservé à La Fontenelle n'est pas une exception.

Le récit chanté de l'arrestation et de la mort du marquis de Pontcallec s'inscrit en effet à bien des égards dans le même schéma narratif. La conjuration contre le Régent menée Chrysogone-Clément de Guer marquis de Pontcallec et plusieurs autres gentilshommes bretons, qui se termine par l'exécution des principaux meneurs en 1720, est bien connue tant par la qualité des sources écrites qui la décrivent que par l'historiographie aujourd'hui renouvelée à son sujet¹¹⁷. Les versions connues de la *gwerz* qui a été composée à son sujet sont nombreuses, puisque 29 d'entre elles ont été recensées, issues en majorité d'enregistrements sonores de la seconde moitié du 20^e siècle. Cette chanson est l'une des rares – et la plus diffusée – qui mette en scène une figure politique bretonne dont l'envergure dépasse une aire locale ou régionale. Elle a été

¹¹⁵ LUZEL, 1994, *Journal de route et lettres de mission*, p. 97.

¹¹⁶ La correspondance a été réalisée à l'aide de la carte publiée dans : LE GOFF, 1994, *La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598). Le Trégor au temps de La Fontenelle*, p. 27.

¹¹⁷ Arthur de La Borderie publie une biographie de Pontcallec en plusieurs livraisons dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, ainsi que, trois décennies plus tard, la transcription d'une partie des archives du procès de ce gentilhomme : LA BORDERIE, 1857-1859, « *Histoire de la conspiration de Pontcallec* » ; LA BORDERIE, 1892, « *Interrogatoires du marquis de Pontcallec devant la Chambre royale de Nantes en 1720* ». La biographie écrite un siècle plus tard par Pierre de La Condamine est aujourd'hui renouvelée et approfondie par l'approche de Joël Cornette. LA CONDAMINE, 1973 (1988), *Pontcallec. Une étrange conspiration au cœur de la Bretagne* ; CORNETTE, 2008, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration à l'aube des Lumières*. Une analyse plus complète du répertoire chanté est présentée en annexe de ce dernier ouvrage, dans : GUILLOREL, 2008, « *La complainte du marquis de Pontcallec, les gwerzioù bretonnes et l'histoire* ».